



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

MARS 2020 • VOL XXXVI N°1



AU TRAVERS DE LA MORT: LA VIE



DOSSIER

Le récit de la Passion chez *Matthieu*



CHRONIQUE

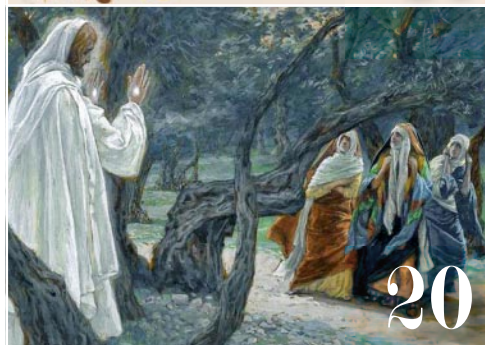
Jonathan GUILBAULT



RENCONTRE

Martine FORTIER

Vous pouvez lire
les numéros précédents au
www.socabi.org/parabole



AU TRAVERS DE LA MORT: LA VIE

03 AVANT-PROPOS
Au travers de la mort : la vie
Francis DAOUST

DOSSIER
Le récit de la Passion
chez *Matthieu*

05 Deux personnages de la Passion
qui s'opposent
Sylvain CAMPEAU

09 Le souvenir de Pierre et
l'abandon à lui-même de Judas
Francis DAOUST

14 L'angoisse de Jésus face à la mort
Lorraine CAZA

17 Sortir de nos enfermements
Colette BEAUCHEMIN

20 Un certain matin,
le premier jour de la semaine
Anne-Marie CHAPLEAU

ENTREVUE
22 Le couronnement de sa vie
Martine FORTIER et
François GLOUTNAY

24 PISTES DE RÉFLEXION
Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

25 SUR UN RAYON
PRÈS DE CHEZ VOUS
Jonathan GUILBAULT

26 LE SOCABIEN

27 PRIÈRE :
Christ ressuscité, tu es vivant
Jacques GAUTHIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : André BEAUCHAMP,
Béatrice BÉRUBÉ, Sylvain CAMPEAU,
Clément VIGNEAULT

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Colette BEAUCHEMIN, Geneviève BOUCHER,
Sylvain CAMPEAU, Lorraine CAZA, Anne-Marie
CHAPLEAU, Francis DAOUST, Martine FORTIER,
Jacques GAUTHIER, François GLOUTNAY,
Jonathan GUILBAULT, Francine VINCENT

RELECTEUR

Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

☎ (514) 677-5431

🖱 directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Prochain numéro
COUVERTURE
Marc TORFS, Pixabay

Juin • Guide de lectures estivales

Membre de





AU TRAVERS DE LA MORT : LA VIE

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique
de la Bible (SOCABI)

En cette période de montée vers Pâques, le comité de rédaction de la revue *Parabole* a estimé qu'il serait à propos de parler de la Passion, de la mort et de la résurrection du Christ. Les chapitres finaux des quatre évangiles s'entendent de manière générale sur les événements racontés. Mais une lecture attentive de ces récits révèle rapidement de nombreuses divergences : en effet, chaque évangile compte des épisodes qui lui sont propres, omet ou ajoute certains détails et narre les événements à sa façon. Comme il s'avère donc que chacun des quatre récits de la Passion est doté d'une perspective particulière, nous avons décidé de nous en tenir, pour le présent numéro, au récit de la Passion chez *Matthieu*. Puis nous nous tournerons du côté de *Marc*, *Luc* et *Jean* dans les parutions de mars des trois prochaines années.

Dans le récit de la Passion chez *Matthieu*, on remarque d'emblée que le thème de la mort est omniprésent. C'est notamment le seul évangile à raconter le suicide de Judas et à porter autant d'attention à la question de la garde étroite du tombeau de Jésus. Sa narration est sombre, sanglante et plongée dans une ambiance d'anxiété, mais débouche sur un jaillissement de vie avec la résurrection du Christ. On observe alors, en rebrousant chemin, que ces chapitres finaux, qui avaient semblé à première vue parler principalement de la mort, portaient fondamentalement sur la vie. Aucun épisode n'aboutit à la mort : le suicide de Judas met en valeur un souvenir de Pierre; le cri de Jésus sur la croix ouvre à une victoire qui inclut toute l'humanité; et, malgré les mille et unes précautions prises par les autorités



▲ SAMURIAH, Pixabay

*C'est donc un message d'espoir
que nous livre la conclusion de l'évangile de Matthieu :
le difficile passage au travers de l'épreuve de la mort
est éclairé d'une lueur de vie et débouche sur elle.*

juives pour maintenir le corps de Jésus dans la mort, le soleil du troisième jour se lève sur un tombeau vide. C'est donc un message d'espoir que nous livre la conclusion de l'évangile de *Matthieu* : le difficile passage au travers de l'épreuve de la mort est éclairé d'une lueur de vie et débouche sur elle.

Pour ce numéro, nous avons repris la formule de la parution de décembre 2018 selon laquelle chaque article est accompagné d'une œuvre choisie et commentée par Jacques Houle, c.s.v.

Cinq épisodes du récit de la Passion chez *Matthieu* sont ainsi abordés à partir d'une perspective artistique, puis analysés d'un point de vue exégétique.

Ce numéro de *Parabole* paraît au moment d'une crise planétaire due à la pandémie du COVID-19. Il s'agit d'une période éprouvante, inquiétante et remplie d'incertitude pour plusieurs. Dans ces circonstances difficiles, nous espérons que cette parution soit, comme la finale de *Matthieu*, porteuse d'une confiance inébranlable en la vie.



Matthieu 26, 6-13; 17-29 ► L'onction à Béthanie et la Cène



Jacques HOULE, c.s.v.

Responsable du service
catéchétique viatorien

L'ONCTION À BÉTHANIE

ARCABAS
L'onction à Béthanie
1998-2000



Étrange joie, singulière sérénité dans cette oeuvre tirée d'une suite de 21 tableaux consacrés à la Passion et à la résurrection du Christ. Tout y est douceur et harmonie comme si on était à cent lieues du drame qui se prépare. Pourtant le geste de cette femme, dont on ignore le nom, en est le présage. D'ailleurs c'est l'exégèse qu'en fait Jésus aux disciples scandalisés d'un tel gaspillage. Le nard est en effet un parfum de grand prix.

Jean-Marie Pirot est décédé en 2018 à l'âge de 91 ans. Très tôt dans sa carrière, il signe ses oeuvres d'un nom un peu énigmatique, Arcabas. Il s'agit d'un amalgame de graffitis qu'il avait vu sur le mur des Beaux-Arts. Il a voué sa vie d'artiste à mettre en images le sacré des Écritures.

Il crée son polyptyque *Passion-Résurrection* sous la forme d'une séquence précisément

à la manière des récits de la Passion. Il s'étale sur près de vingt mètres de long. C'est une oeuvre de maturité. Oeuvre d'un croyant aussi et d'un familier des Écritures qu'il fréquente quotidiennement.

En élaborant son scénario, le peintre a prévu présenter en trois tableaux ce qui se vit chez Simon le lépreux. La scène est précédée d'un paysage. On y voit une maison, celle de Béthanie. Le ciel est violacé, crépusculaire, donnant déjà à penser qu'un drame se prépare. Suit un motif très graphique, tout à la feuille d'or.

Dans le tableau proprement dit, on voit deux personnages: Jésus en avant plan, calme, comme impassible, plein de dignité et cette femme anonyme. Par derrière elle domine la scène drapée de son grand vêtement bleu. Au fait, c'est un costume rituel. À la manière d'une moniale, elle porte la guimpe et le voile. Nous sommes

en pleine liturgie. Elle verse sur la tête de Jésus le nard précieux. Ici c'est de l'or qui s'écoule du flacon et qui se répand sur sa chevelure. Chez Arcabas, l'or est une couleur. Marié au bleu c'est toute l'atmosphère qui en est transfigurée.

Et pourquoi ce geste silencieux? « C'est en vue de mon ensevelissement », dira Jésus. Mais est-ce bien une onction funéraire qui se produit ici ou plutôt une d'ordre royal? Jésus n'est-il pas le *christ*, l'*oint*, celui qui a reçu l'onction? Le geste de cette femme qui a transcendé le temps dit tellement plus. Il va au-delà de la mort qui s'annonce.

C'est tout le talent de Jean-Marie Pirot. Avant de poursuivre son récit en image, il a tenu à faire suivre *L'onction à Béthanie* d'un très beau graphisme tout à l'or fin donnant à entendre que le nard précieux continuera à baigner la suite des événements.

Matthieu 26, 6-13; 17-29 ► *L'onction à Béthanie et la Cène***DEUX PERSONNAGES DE LA PASSION QUI S'OPPOSENT****Sylvain CAMPEAU**Bibliste et responsable de la rédaction,
interBible.org**Pistes de réflexion p. 24****Liminaire**

Qu'ont en commun les récits de l'onction à Béthanie (*Matthieu 26, 6-13*) et de la Cène (*Matthieu 26, 17-29*)? Bien qu'ils s'insèrent tous les deux au début du long récit de la Passion, les similitudes ne sautent pas aux yeux. L'action des deux récits se déroule au cours d'un repas où Jésus et les disciples sont présents. Il est question du corps de Jésus mis en relation avec sa mort. Et deux personnages se démarquent : une femme, dont on ne connaît pas le nom, qui verse une huile parfumée sur la tête de Jésus et un disciple, Judas, qui vient assombrir l'atmosphère de la Cène quand Jésus évoque sa trahison.

La Passion annoncée

Au début du chapitre 26 de *Matthieu*, on entre dans le récit de la Passion dans lequel les femmes jouent un rôle important. Deux récits encadrent cette section : l'onction à Béthanie et la découverte du tombeau vide. Dans le premier, une femme pose un geste prophétique; dans l'autre, un groupe de femmes reçoit la mission d'annoncer la nouvelle de la résurrection. Quand on lit le mot « disciples » dans cette section, on est donc autorisé à penser que les femmes qui suivaient Jésus avaient, à l'origine, un statut égal à celui de leurs homologues masculins.

Si nous revenons aux récits étudiés, nous remarquons qu'ils sont précédés par une annonce : le *complot* qui se prépare contre Jésus (*Matthieu 26, 1-5*) dans le premier récit et la *trahison* de Judas (*Matthieu 26, 14-16*) qui décide alors de devenir un acteur crucial dans le drame qui se prépare.

“ *C'est une femme
qui consacre
Jésus comme roi...
mais l'onction
doit être comprise
comme une préparation
de son ensevelissement.* ”

Un geste prophétique

Dans l'Ancien Testament, l'intronisation du roi était marquée par le rite de l'onction (voir 1 *Samuel* 10, 1; 16, 13; 1 *Rois* 1, 39; 2 *Rois* 9, 6). Un prophète versait de l'huile sur la tête de celui que Yahvé avait choisi pour diriger son peuple. Et c'est ce geste qui permet de comprendre le sens du mot Messie, qui provient du nom hébreu *mashia'h* et qui désigne l'oint, celui qui a reçu l'onction. Le terme sera traduit en grec par *christos*, d'où le nom de Christ attribué à Jésus. D'abord réservé au roi, le rite est ensuite appliqué au libérateur promis, issu de la lignée de David (voir *Matthieu 1, 1* et 22, 42).

Quand la femme s'avance pour verser de l'huile parfumée sur la tête de Jésus, le geste ne pouvait être compris que dans le sens de cette reconnaissance prophétique : le maître est le Messie (ou le Christ) attendu. Pierre l'avait déjà proclamé, dans le récit de sa profession de foi (*Matthieu 16, 13-20*), juste avant la première annonce de la Passion, tout comme les foules dans l'épisode de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (*Matthieu 21, 1-9*).

Dans l'onction à Béthanie, c'est par un geste qui ne demande aucune explication qu'on exprime la même conviction. Et c'est une femme qui consacre Jésus comme roi, même s'il s'agit d'un geste politiquement dangereux, pour Jésus comme pour les disciples. Ce dernier approuve le geste mais l'évangéliste lève immédiatement toute ambiguïté sur le sens qu'il faut lui donner : Jésus ne sera pas un libérateur politique mais un Messie souffrant. En d'autres termes, l'onction doit être comprise comme une préparation de son ensevelissement.



▲ Fra ANGELICO, *Les femmes au tombeau* (détail), 1442 fresque du couvent San Marco, Florence

Le plus étonnant dans ce récit vient de l'indignation des disciples qui ne porte pas sur le sens du geste mais sur un détail : le prix élevé du parfum qui aurait mieux profité aux pauvres selon eux. Jésus, quant à lui, comprend le geste comme « une belle œuvre » (*Matthieu* 26, 10). Les Juifs de l'époque accordaient en effet beaucoup d'importance aux rites funéraires et ce dernier hommage était considéré comme supérieur à l'aumône. Le geste prophétique de la femme nous ramène ainsi au cœur du drame qui commence : la Passion.

Deux personnages opposés

La liturgie du Dimanche des Rameaux et de la Passion omet l'onction à Béthanie, puisque le drame commence avec le récit qui suit, celui de la trahison de Judas. Comme le remarque la théologienne féministe Elisabeth Schüssler Fiorenza, « tandis que l'histoire de Judas et celle de Pierre sont gravées dans la mémoire

des chrétiens, celle de cette femme est pratiquement oubliée. [...] Partout où l'Évangile est proclamé et l'eucharistie célébrée, une autre histoire nous est dite, celle de l'apôtre qui a trahi Jésus¹. »

Pourtant, l'onction à Béthanie, dans sa rédaction finale, est une introduction adéquate au drame qui vient de commencer. Les événements vont se précipiter et « le Fils de l'homme va être livré pour être crucifié » (*Matthieu* 26, 2). On connaît déjà le dénouement du drame mais la structure du récit de la Passion demande au lecteur et à la lectrice de prendre position dès le début en mettant en scène deux personnages opposés.

Ces deux personnages sont la femme au flacon d'albâtre et le traître qui ne semble avoir rien compris au geste qu'elle pose. *Matthieu*, qui suit ici le texte de *Marc*, juxtapose les deux récits pour créer un contraste dramatique

entre deux sentiments opposés : l'amour d'une femme et la trahison d'un homme. Dans les deux cas, Jésus porte un jugement : il donne une appréciation positive du geste de la femme et condamne sévèrement l'action que Judas s'apprête à faire : « En vérité je vous le dis, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire d'elle ce qu'elle a fait. » (*Matthieu* 26, 13); « Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui; mais malheur à l'homme par lequel le Fils de l'homme est livré! Il vaudrait mieux pour cet homme-là qu'il ne soit pas né! » (*Matthieu* 26, 24)

Le contraste entre ces deux jugements est tel que l'évangéliste semble vouloir pousser son auditoire à faire le bon choix, celui de la fidélité à son Seigneur, en s'inspirant des modèles féminins que propose le récit de la Passion.

📖 Pour aller plus loin

¹ E. Schüssler Fiorenza, *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, Paris, Cerf (Cogitatio fidei, 136), 1986, p. 11.

UNE FORMATION À DISTANCE!



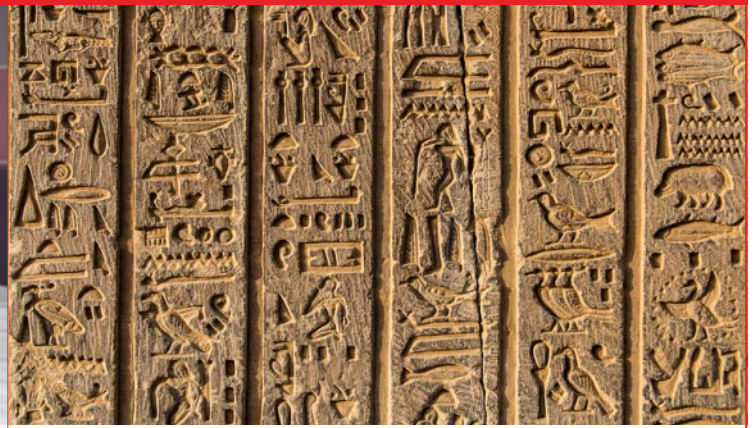
CERTIFICAT EN ÉTUDES BIBLIQUES

Découvrez l'exégèse biblique et accueillez des spécialistes de renom chez vous. À travers une initiation aux diverses méthodes scientifiques d'exégèse, vous étudierez la Bible en tant que corpus littéraire de l'Antiquité, dont le riche contenu théologique et social a grandement influencé l'Occident, et continue toujours de le faire. Tout cela à votre rythme et de votre endroit préféré!

Information



<https://www.distance.ulaval.ca/etudes/programmes/certificat-en-etudes-bibliques>



MICROPROGRAMME EN LANGUES ORIENTALES ANCIENNES

Familiarisez-vous avec l'égyptien pharaonique, le copte ou l'hébreu, du confort de votre foyer, peu importe où vous vous trouvez dans le monde. Profitez de cette chance unique d'approcher et d'apprivoiser, en français, des langues qui vous mèneront à déchiffrer les textes des pyramides, lire la Bible juive dans sa langue originale, ou encore traduire des traités de la gnose chrétienne ancienne, comme l'Évangile de Thomas, de Marie ou de Judas.

Information



<https://www.distance.ulaval.ca/etudes/programmes/microprogramme-en-langues-orientales-anciennes>

UNE ÉCOLE D'ÉTÉ SUR LES PSAUMES!

QUAND? Du 18 au 22 mai 2020 / LIEU? Abbaye Val-Notre-Dame

LES PSAUMES : INTERPRÉTATIONS EXÉGÉTIQUES, MUSICALES ET SPIRITUELLES... DE DAVID À BONO

Avec cette école d'été, l'étude exégétique des Psaumes sera vécue dans un site permettant une expérience intellectuelle, esthétique et même spirituelle! Prières, chants, poèmes, œuvres littéraires et théologiques les psaumes sont parmi les textes les plus lus de la Bible. Ils inspirent Juifs et chrétiens en donnant des mots pour nommer leurs émotions, et leur relation à Dieu. Ils inspirent aussi divers créateurs artistiques comme le groupe de musique U2 qui interprète des psaumes dans des contextes contemporains. Ce cours offre de vivre l'expérience des psaumes pour se laisser toucher par le contact avec l'humain et le divin par l'initiation à cette poésie hébraïque.



Faculté de théologie
et de sciences religieuses

Pour en savoir plus



<https://www.ftsr.ulaval.ca/>



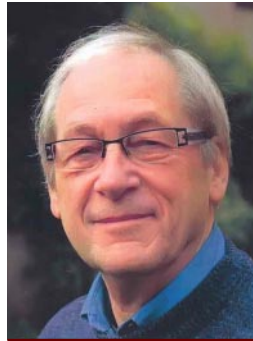


Matthieu 27, 3-10 ► Le suicide de Judas

JUDAS ISCARIOTE



Geliy KORZHEV
Huile sur toile 1984
Galerie Tretiakov, Moscou ▼



Jacques HOULE, c.s.v.

Responsable du service catéchétique viatorien

Les plus célèbres icônes russes sont conservées à la Galerie Tretiakov à Moscou. C'est là qu'on peut voir entre autres, la *Vierge de Wladimir* et la *Trinité* d'Andrei Roublev. On accède à la précieuse collection en traversant plusieurs salles consacrées au réalisme soviétique. Le fait-on par motif idéologique? Certains le pensent, mais j'en doute. On y présente un ensemble de tableaux des grandes vedettes du réalisme. Ils donnent à voir des jeunes portant fièrement la faucille et le marteau, illustrant l'idyllique mariage entre agriculture et industrie. Geliy Korzhev l'un des peintres réputés de cette école s'est particulièrement distingué pour son œuvre militante en y ayant tout de même intégré des thèmes bibliques. S'en serait-il servi pour faire une critique du monde capitaliste, comme avec cet étrange tableau intitulé *Judas Iscariote*? Peut-être, mais l'œuvre a retenu mon attention pour autre chose et pour cause.

Quand on m'a demandé de suggérer un tableau pour illustrer le suicide de Judas, j'ai beaucoup hésité. D'abord parce que l'iconographie est peu bavarde sur le sujet et que ce qu'on nous donne à voir n'est pas très convainquant. Il y a bien quelques enluminures médiévales

montrant un Judas dont les entrailles se répandent faisant le délice des corbeaux, ou des chapiteaux tenant le même langage, mais de telles illustrations sont loin de traduire la sobriété du récit matthéen et surtout le drame dont il est porteur.

C'est alors que m'est revenu en mémoire le tableau de Korzhev, entrevu à la sauvette. C'était la première fois que je voyais une représentation de cette scène évangélique pourtant connue, mais si peu exploitée. La retenue du récit n'y invite pas, comme si on voulait respecter Judas dans son choix, dans son drame et le secret de sa personne. C'est ce que donne à voir le tableau de Korzhev. Fidèle à l'école du réalisme, le peintre n'a rien omis, tout y est. L'échelle est là tombée par terre, l'un des pieds a perdu sa sandale, se répandent sur le sol les pièces contenues dans la bourse qui s'est ouverte. Le corps y est peint avec virtuosité. Seul un élément est absent, on ne voit pas qui est Judas. Le haut du corps est absent et par ce choix l'artiste traduit avec force la retenue du récit.

Ici les voyeurs ne peuvent satisfaire leur curiosité morbide. On y respecte Judas jusque dans le secret de son visage.

Matthieu 27, 3-10 ► *Le suicide de Judas***LE SOUVENIR DE PIERRE ET L'ABANDON À LUI-MÊME DE JUDAS**

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

**Liminaire**

Matthieu 27, 3-10 est le seul passage des quatre évangiles à parler du suicide de Judas. Chez *Matthieu*, une imposante structure concentrique relie cet épisode à celui du triple reniement de Pierre, créant un rapprochement entre les deux personnages. Les deux disciples ont échoué lamentablement, ont abandonné Jésus et semblent même avoir rompu leur relation avec lui. Mais un souvenir permet à Pierre de s'en sortir, alors que Judas, livré à lui-même, sombre dans le désespoir.

Pistes de réflexion p. 24**Une structure concentrique**

Outre *Matthieu 27, 3-10*, le seul autre passage de la Bible à évoquer le sort final de Judas est *Actes des Apôtres 1, 15-20*. Les deux récits partagent les thèmes du salaire, du sang et d'un terrain acheté, mais diffèrent entre eux sur de nombreux autres points majeurs, dont la mort de Judas présentée de façon accidentelle dans les *Actes*. Les deux textes étant irréconciliables

d'un point de vue logique, mieux vaut donc les traiter séparément.

Dans le cas de l'*Évangile de Matthieu*, la longue section du récit de la Passion qui s'étend de 26, 36 à 27, 50 présente une structure concentrique qui met en évidence la décision prise par les autorités juives de faire périr Jésus. C'est à l'intérieur de cette structure que l'on doit considérer le récit du suicide de Judas.

Dans cette imposante structure, les sections A et A' sont liées entre elles par les paroles que Jésus adresse à Dieu¹ (*Matthieu 26, 39.42.44; 27, 46*). Ce sont d'ailleurs les seuls endroits du long récit de la Passion de *Matthieu* où Jésus parle à Dieu. Les sections B et B' sont jointes par les références aux brigands (*Matthieu 26, 55; 27, 38.44*). Le lien qui unit les sections C et C' est particulièrement clair : dans chaque section, Caïphe et Pilate jouent un rôle presque identique. Tous deux prient Jésus de réagir aux témoignages des grands prêtres et des anciens du peuple (*Matthieu 26, 62; 27, 13*). Puis, conformément à leur fonction, à leurs intérêts et à leurs préoccupations, ils questionnent Jésus au sujet de son identité : identité religieuse pour Caïphe, qui demande à Jésus s'il est « le Christ, le Fils de Dieu » (*Matthieu 26, 63*) et identité politique pour Pilate qui cherche à savoir s'il est « le roi des Juifs » (*Matthieu 27, 11*). Aux deux questions, Jésus fournit exactement la même réponse « C'est toi qui l'as dit » (*Matthieu 26, 64; 27, 11*). Puis les deux comparutions se terminent par une série d'outrages (*Matthieu 26, 67-68; 27, 27-31*). Nous reviendrons plus loin sur les liens qui unissent les sections D et D'.

A	Agonie à Gethsémani et prières adressées à Dieu (<i>Matthieu 26, 36-46</i>)
B	Arrestation de Jésus traité comme un brigand (<i>Matthieu 26, 47-56</i>)
C	Comparution de Jésus devant le grand prêtre et premiers outrages (<i>Matthieu 26, 57-68</i>)
D	Reniement de Pierre (<i>Matthieu 26, 69-75</i>)
E	Décision des autorités juives de faire périr Jésus (<i>Matthieu 27, 1-2</i>)
D'	Suicide de Judas (<i>Matthieu 27, 3-10</i>)
C'	Comparution de Jésus devant Pilate et seconds outrages (<i>Matthieu 27, 11-31</i>)
B'	Crucifixion de Jésus entre deux brigands (<i>Matthieu 27, 32-44</i>)
A'	Mort de Jésus et dernier cri adressé à Dieu (<i>Matthieu 27, 45-50</i>)

Pour aller plus loin

¹ Voir à ce sujet l'article de Lorraine Caza aux pages 14-15 du présent numéro.



▲ Carl Heinrich BLOCH, *Le reniement de Pierre*, 1873

*Pierre, qui appelait régulièrement Jésus « Seigneur »
et qui l'avait identifié comme étant
« le Messie et le Fils du Dieu vivant »,
se réfère maintenant à lui
avec l'appellation impersonnelle « cet homme ».*

Abandonné et rejeté de tous

Se trouve donc mise en évidence la décision prise par les grands prêtres et les anciens du peuple de faire périr Jésus (*Matthieu* 27, 1-2). À l'époque où fut rédigée la Bible, il n'existait pas de programmes de traitement de texte qui permettaient de mettre en valeur un passage en particulier. L'emploi de structures, telles que celle de *Matthieu*

26, 36 à 27, 50, servait à faire ressortir certaines parties d'un récit. Ainsi, le fait qu'une si imposante structure mette l'accent sur seulement deux versets correspondrait aujourd'hui à les mettre en caractères gras, italiques, soulignés, jaune fluo, police 72. Aux yeux contemporains non habitués, ces deux courts versets, pourtant si importants, peuvent malheureusement passer pour un commentaire sans importance.

Que l'action centrale des grands prêtres et des anciens du peuple soit mise en évidence par cette grande structure ne signifie d'aucune manière que ces personnes sont les seules responsables de la mort de Jésus. Au contraire, tout le récit de la Passion chez *Matthieu* montre que Jésus a été abandonné et rejeté par tous : Pierre, Jean et Jacques à Gethsémani (*Matthieu* 26, 36-46), Judas (*Matthieu* 26, 47-56; 27, 3-10), Caïphe et le Sanhédrin (*Matthieu* 26, 57-68), Pierre (*Matthieu* 26, 69-75), les grands prêtres et les anciens du peuple (*Matthieu* 27, 1-2), Pilate et ses soldats (*Matthieu* 27, 11-31) et même les brigands crucifiés à ses côtés (*Matthieu* 27, 44).

Ce que la structure met en valeur est que ceux-là même qui avaient la charge et la responsabilité de reconnaître et d'accueillir le Christ sont ceux qui sont au centre du rejet universel dont Jésus est l'objet. Dès les toutes premières pages de l'Évangile de *Matthieu*, les grands prêtres et les scribes du peuple avaient été identifiés comme étant les détenteurs du savoir au sujet du Christ (*Matthieu* 2, 4-6). Ce sont eux en effet que le roi Hérode rassemble afin de connaître l'endroit où devait naître le Christ. Leur réponse exacte, avec citation des Écritures à l'appui, témoigne de leur compétence. Mais la fin de l'évangile démontre que cette connaissance des Écritures, aussi savante soit-elle, n'a pas suffi pour reconnaître et accueillir le Christ. Ces versets centraux ne constituent donc pas une invitation à blâmer les juifs pour la mort de Jésus, mais se présentent plutôt comme un sérieux avertissement, pour tous les temps, pour ceux et celles qui ont toutes les aptitudes nécessaires pour reconnaître l'action de Dieu, mais s'y refusent.

DOSSIER

11
.....
11

Pierre et Judas

Comme nous l'avons observé plus haut, cette imposante structure fait en sorte de relier le suicide de Judas au reniement de Pierre. Plusieurs rapprochements peuvent en effet être établis entre les deux sections : chacune met en scène les actions d'un disciple, qui est séparé des autres et qui réalise à regret qu'il a trahi Jésus. Dans les deux cas aussi, l'action se déroule dans les quartiers des grands prêtres, d'où les deux disciples finissent par sortir (*Matthieu* 26, 75; 27, 5).

Plusieurs commentateurs et exégètes ont tenté d'atténuer la faute de Pierre, comparativement à celle de Judas, prétextant qu'il n'a fait que proférer des paroles et qu'il se relèvera en tant que leader des apôtres, alors que Judas a posé des gestes concrets qui ont mené à l'arrestation et à l'exécution de Jésus. Mais la trahison de Pierre est tout aussi déplorable que celle de Judas, car il renie Jésus non pas une, mais trois fois, et il le fait en prêtant serment et en jurant, chose que l'on fait devant Dieu et par le nom de Dieu. De plus, même s'il fait partie des Onze, l'*Évangile de Matthieu* ne parle plus explicitement de Pierre après cet épisode et ne fait aucunement mention de son statut particulier. Les deux disciples ont donc échoué tout aussi lamentablement l'un que l'autre et leur relation à Jésus semble brisée. Pierre, qui appelait régulièrement

“ Ces versets se
présentent plutôt comme
un sérieux avertissement,
pour tous les temps,
pour ceux et celles
qui ont toutes les aptitudes
nécessaires pour reconnaître
l'action de Dieu,
mais s'y refusent. ”

Jésus « Seigneur » (*Matthieu* 14, 28; 16, 22; 17, 4; 18, 21) et qui l'avait identifié comme étant « le Messie et le Fils du Dieu vivant » (*Matthieu* 16, 16), se réfère maintenant à lui avec l'appellation impersonnelle « cet homme » (*Matthieu* 26, 72.74). Et Judas, qui le nommait « Rabbi » – c'est-à-dire, « mon maître » (*Matthieu* 26, 25.49) – le désigne maintenant comme « un sang innocent » (*Matthieu* 27, 4), limitant sa relation à Jésus à une simple question de responsabilité légale.

Il existe cependant une différence majeure entre les deux disciples. En effet, Pierre « se souvint de la parole de Jésus » (*Matthieu* 26, 75). Il revient par lui-même au souvenir et à l'enseignement de son maître. À l'opposé, Judas s'en remet... aux autorités juives, desquelles il attend

une solution. Celles-ci le retourneront à lui-même : « Que nous importe? À toi de voir! » (*Matthieu* 26, 25.49) Abandonné à lui-même, incapable de se souvenir des paroles de Jésus et de la relation qui les unit, il sombre dans le désespoir et met fin à ses jours.

Comment comprendre cette triste fin, un des très rares cas de suicide dans la Bible? En lui-même l'épisode de la mort de Judas est un échec total. Mais la structure qui rattache cette histoire à celle du reniement de Pierre permet d'apercevoir une lueur d'espoir. En effet, Pierre garde en lui le souvenir des paroles de Jésus, de tout ce qu'il a enseigné au sujet du Royaume, de la réalisation des Écritures, de l'amour de Dieu et du prochain et de sa nécessaire mort pour le salut de l'humanité. *Matthieu* présente ainsi à ses destinataires deux cas opposés : celui d'un disciple qui s'en remet à lui-même et ne voit plus d'issue possible et un autre qui se remémore la parole de son maître, dans le moment le plus difficile de sa vie, alors que sa relation avec lui semble rompue. C'est un message d'espoir qu'il adresse à une communauté ayant pu vivre dans une période de persécution. C'est aussi un appel à tout croyant aujourd'hui de se souvenir qu'il n'est jamais seul, livré à lui-même, et qu'il est exhorté à ne jamais oublier la parole de Dieu, qui est source de vie.

 Pour aller plus loin

² Saül et son écuyer (1 *Samuel* 31, 1-6), Ahitophel (2 *Samuel* 17, 23) et Zimri (1 *Rois* 16, 18) sont les seuls autres cas de suicide dans la Bible. Ces actes de détresse sont à distinguer d'autres morts volontaires, appartenant plutôt à la catégorie des martyres, tels que celles de Samson (*Juges* 16, 23-30), Éléazar (1 *Maccabées* 6, 43-46) ou Razis (2 *Maccabées* 14, 41-46).

SOUTENIR SOCABI, C'EST FACILE...

La revue *Parabole*, les démarches du *Dimanche de la Parole* et le parcours de formation *Ouvrir les Écritures* sont des ressources bibliques offertes GRATUITEMENT par la Société catholique de la Bible afin de lui permettre de poursuivre sa mission qui est de promouvoir auprès des communautés chrétiennes et du public en général la connaissance de la Bible et de son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels d'aujourd'hui.

Pour continuer le travail qu'elle poursuit depuis maintenant 79 ans, s'ajustant constamment aux besoins changeants de son auditoire, **SOCABI** a besoin du soutien financier des personnes qui appuient sa mission. Pour 2019-2020, elle s'est fixé un objectif de 55 000\$ qui lui permet de maintenir les ressources déjà en place et de mener à terme d'autres projets tels que la réédition des *Évangiles : traduction et commentaires* et le *programme de formation biblique diocésain*.



Cliquer ici pour faire un DON en ligne

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site [web](#), [Facebook](#) et [Twitter](#).



Je souhaite soutenir SOCABI :

☐ Faire un DON* _____ \$ ☐ Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus (30\$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE

NO DE LA CARTE

□ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □

SIGNATURE _____

DATE D'EXPIRATION

□ □ □ □

NOM _____

PRÉNOM _____

NUMÉRO _____

RUE _____

APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____

PROVINCE _____

CODE POSTAL

□ □ □ □ □ □ □ □

CASE POSTALE _____

TEL. () _____

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

(514) 677-5431

directeur@socabi.org



Merci



Matthieu 26, 36-46 ► L'angoisse à Gethsémani



Jacques HOULE, c.s.v.

Responsable du service
catéchétique viatorien

LE CHRIST AU JARDIN DES OLIVIERS

Paul GAUGUIN,
Le Christ au jardin des oliviers,
1889



Ce rouge sur le vert sombre attire le regard. On ne pouvait passer outre l'été dernier au Musée National des Beaux-Arts du Canada. Les amateurs avaient avec Paul Gauguin un rendez-vous insolite par la voie d'une vingtaine de ses autoportraits. Curieusement, l'un s'intitulait *Le Christ au jardin des Oliviers*.

Si les *selfies* sont devenus, non pas une manie mais une véritable addiction, on n'a rien inventé! Un terme français très correct peut les désigner, soit celui d'autoportrait, et de nombreux peintres s'y sont adonnés. Rembrandt nous en a laissé pas moins de 87, Van Gogh plus de 20. Paul Gauguin est peut-être le champion avec plus d'une centaine de tableaux, de gravures, de modelages ou de sculptures à son image, le tout souvent destiné à ses amis, à la manière d'une photo souvenir.

Mais qu'en est-il de ce tableau intitulé *Le Christ au jardin des Oliviers*? Représente-t-il le Christ ou Gauguin? À y regarder de plus près, il s'agit bien d'un autoportrait. On reconnaît l'artiste à ses traits péruviens, un héritage de sa mère, qui l'ont souvent éloigné des salons parisiens. D'ailleurs bien que né à Paris, il a vécu son enfance à Lima. Le paysage avec ses deux bretonnes n'est pas davantage celui d'un jardin d'oliviers. Que signifie cette substitution? Qu'est-ce que Gauguin cherche à nous dire? Pourquoi ce titre énigmatique?

Une lettre à son ami Vincent van Gogh en date du 8 novembre 1889 nous offre une précieuse clé de lecture : *C'est mon portrait que j'ai fait là... Mais cela veut représenter aussi l'écrasement d'un idéal, une douleur aussi divine qu'humaine, Jésus abandonné de tous,*

ses disciples le quittant dans un cadre aussi triste que son âme.

Ici Gauguin nous donne d'entrer dans son univers. Il se situe au-delà de la simple représentation et se laisse guider par la mémoire et la symbolique des choses. Le peintre cherche à libérer la couleur et ouvre la voie aux modernes. Le rouge des cheveux posé sur des tons froids étonne. Pourtant c'est ce qui illumine la toile, c'est là où le regard se dirige, alors que Gauguin le mécréant est en train de nous parler du Christ à l'agonie.

Il s'identifie à ses souffrances. Ce Christ affaîssé est le seul en qui il se reconnaît. Et combien d'autres en plus du célèbre peintre pourraient esquisser les traits de son visage dans ceux de ce Christ abandonné?

Matthieu 26, 36-46 ► *L'angoisse à Gethsémani***L'ANGOISSE DE JÉSUS FACE À LA MORT****Lorraine CAZA, CND**Membre de la congrégation
Notre-Dame **Pistes de réflexion p. 24****Liminaire**

L'épisode de la prière de Jésus au jardin de Gethsémani souligne clairement l'anxiété qu'il a éprouvée à l'approche de sa mort. Il constitue aussi un moment charnière du récit de la passion chez *Matthieu*, puisqu'il marque la séparation entre l'annonce des événements à venir et leur réalisation. L'angoisse de Jésus à ce moment-là s'exprimera aussi sur la croix dans un cri unique qui, loin de s'engouffrer dans le désespoir, ouvre à un triomphe universel.

Dans l'évangile de *Matthieu*, les chapitres 26 et 27 en entier sont consacrés à la passion et à la mort de Jésus. Dès *Matthieu* 24, 2, l'évangéliste met sur les lèvres de Jésus des paroles qui annoncent que la tristesse et l'angoisse ne sont pas loin : « La pâque, vous le savez, tombe dans deux jours, et le Fils de l'homme va être livré pour être crucifié. » Regardons l'ordre des éléments évoqués dans ce chapitre 26 : complot contre Jésus (v. 1-4), mention de l'ensevelissement de Jésus dans la scène de l'onction à Béthanie (v. 12), trahison de Judas (v. 14-16), mention par Jésus que son temps est proche, au moment des préparatifs pour le repas pascal (v. 18), annonce de la trahison de Judas (v. 21), don par Jésus de son corps et de son sang dans l'institution de l'Eucharistie (v. 26-28) et prédiction du reniement de Pierre (v. 34). C'est à la suite de cette annonce du reniement que *Matthieu* a placé la scène de Gethsémani (v. 36-46) où sont expressément articulés les sentiments de tristesse et d'angoisse de Jésus (v. 37), où il dit aux disciples que son « âme est triste à en mourir » et les supplie de « veiller avec [lui] » (v. 38),

où il tombe face contre terre en prière et demande : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux » (v. 39). Suivront les scènes de l'arrestation (v. 47-56), du procès devant le Sanhédrin (57-68) et le triple reniement de Pierre (v. 69-75). L'épisode à Gethsémani se présente donc comme un moment charnière du récit de la passion de Jésus chez *Matthieu*. Avant cet épisode, nous sommes dans l'annonce des événements à venir ; après, nous entrons dans l'accomplissement des annonces passées.

Une prière insistante

Venant vers les disciples, Jésus exprime à Pierre sa déception : « Vous n'avez pas eu la force de veiller avec moi » (v. 40) ; mais il les supplie de se reprendre : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible » (v. 41). *Matthieu* présente ensuite une deuxième supplication de Jésus vers son Père : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit

faite » (v. 42). L'évangéliste ajoute que Jésus fait la même prière une troisième fois (v. 44). On est donc, avec *Matthieu*, devant une prière très insistante qui s'allie à une confiance inconditionnelle en la puissance du Père et en un désir inébranlable de faire sa volonté. On n'oublie pas pour autant le climat de tristesse, d'angoisse et d'effroi abondamment exprimé.

Un cri unique

Transportons-nous maintenant de Gethsémani au Golgotha. On entendra jaillir, de Jésus en croix, une seule parole : « Eli, Eli, lema sabachtani ? » c'est-à-dire « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (*Matthieu* 27, 46). Elle contraste nettement avec tout ce qu'il a dit au jardin de Gethsémani. Deux des quatre évangiles, *Matthieu* et *Marc*, ont attribué cette unique parole au crucifié. S'agit-il d'un grand cri de désespoir ? On reconnaît ici le début du *Psaume* 22. On doit vouloir attirer notre attention sur cette parole de Jésus puisque, aux versets 46 et 49, on y réfère comme à un grand cri. Au verset 46, où se trouve le cri,

◀ Michael D. O'BRIEN, *Le Christ au jardin de Gethsémani*

*On est avec Matthieu,
devant une prière très insistante qui
s'allie à une confiance inconditionnelle
en la puissance du Père
et en un désir inébranlable
de faire sa volonté.*

n'est-il pas intéressant de noter qu'on le présente et en hébreu (ou araméen) et en grec? Ce qui donne également un relief spécial au cri d'abandon : n'est-ce pas, de chaque côté du cri, des éléments qui pourraient nous renvoyer à Moïse et à Élie? Au verset 45, en effet, l'évocation des ténèbres sur toute la terre entre la sixième et la neuvième heure, rappelle l'avant-dernière plaie d'Égypte alors que Dieu dit à Moïse d'étendre sa main vers le ciel et que des ténèbres palpables recouvrent tout le pays (*Exode 10, 21-29*). Aux versets 47 et 49, la fausse interprétation donnée au cri de Jésus fait en sorte que le nom d'Élie est prononcé deux fois. Cette évocation des deux grandes figures, représentant la loi et les prophètes, évoque la scène de la Transfiguration où, sur Jésus, est prononcé le fameux « Celui-ci est mon fils bien-aimé qui a toute ma faveur, écoutez-le! » (*Matthieu 17, 5*). Le silence du ciel devant le cri d'abandon de Jésus ne doit-il pas être situé sous l'horizon de cette grande affirmation du Père à la Transfiguration? Peut-être même sommes-nous renvoyés à cette autre scène, celle du baptême de Jésus où « une voix venue des cieux disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur » (*Matthieu 3, 16*).

“ *Le silence du ciel
devant le cri d'abandon
de Jésus ne doit-il pas
être situé sous l'horizon
de cette grande
affirmation du Père
à la Transfiguration?
Celui-ci est mon
Fils bien-aimé.* ”

De l'angoisse individuelle au triomphe universel

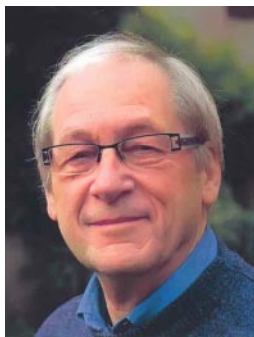
Allons plus loin. Le cri d'abandon est tiré du début d'un psaume dont les deux premiers tiers donnent, en alternance, l'expression de la détresse d'un suppliant et la proclamation de sa confiance en l'action salvatrice de Dieu (*Psaume 22, 1-22*). Le dernier tiers représente un revirement majeur : Dieu est intervenu et son salut englobe l'humanité d'hier, d'aujourd'hui et de demain (*Psaume 22, 23-32*). On ferait donc fausse route si on limitait l'expérience du suppliant à sa détresse, à sa tristesse et à son angoisse.

À la lumière de l'ensemble du psaume, revenons à la fin du récit matthéen de la croix. Il y est question d'une victoire de la mission de Jésus, par-delà la crucifixion : « Le centurion et les hommes qui, avec lui, gardaient Jésus » déclarent : « Vraiment celui-ci était Fils de Dieu! » (*Matthieu 27, 54*). Cette parole évoque à nouveau les épisodes de la Transfiguration et du baptême.

Un autre élément de cette fin du récit de la croix doit retenir notre attention. Des quatre évangélistes, Matthieu est le seul à avoir signalé un ébranlement du cosmos, un changement de monde : « Le voile du temple se déchira en deux, du haut en bas; la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent : ils sortirent des tombeaux après la résurrection, entrèrent dans la ville et se firent voir à bien des gens » (*Matthieu 27, 51-53*). Profession de foi du centurion et de ses compagnons, ébranlement de l'univers : le cri d'abandon ouvre donc sur une victoire universelle tout comme le cri d'abandon qui ouvrait le *Psaume 22* fera place au triomphe des versets 28 à 32.



Matthieu 27, 62-66; 28, 11-15 ► La garde du tombeau de Jésus



Jacques HOULE, c.s.v.

Responsable du service
catéchétique viatorien

LE TOMBEAU VIDE

Alfred MANESSIER
Suite de Pâques, 1978
Lithographie



Pourquoi cette oeuvre abstraite pour représenter quelque chose de si concret, de si matériel? Et si ce langage avait quelque chose de privilégié pour dire l'indicible, pour aller au-delà du bavardage pictural? C'est bien ce que croit profondément Alfred Manessier cet artiste français né en 1911 et mort en 1993.

On lui connaît une large production de tapisseries, de peintures, de lithographies et de vitraux associée aux monastères et aux églises ce qui pourrait donner à penser qu'il est d'abord un peintre religieux. C'est pourtant une étiquette qu'il refuse.

Certes il a aussi créé des décors de théâtre et des oeuvres « politiques » inspirées des crises qu'ont connues l'Algérie, le Viêt Nam, les favelas et les Afro-Américains. Mais son refus de l'étiquette va plus loin. Il affirme

ne pas croire à la peinture religieuse, car pour lui, l'essentiel est ailleurs. Il résume ainsi son credo artistique: « C'est l'homme qui doit être religieux, c'est lui qui perçoit la différence entre le sujet et l'objet. Il y a dans les oeuvres de Corot un éclairage chrétien bien plus valable que bien des peintures à thème religieux qui n'ont pas de cette lumière. »

Il se fera précisément maître de cette lumière et de la couleur en les dégagant de toute figuration pour les laisser à leur propre langage. Ce choix de l'abstraction lui permet d'aller au-delà de l'anecdote, et même de dépasser le récit pour accéder à l'intériorisation. D'ailleurs pour Manessier, il n'y a pas non plus d'art abstrait; il y a cette expérience d'intériorisation.

La Suite de Pâques, réalisée en 1978, nous offre ce *tombeau vide*. Une oeuvre gestuelle construite par de larges aplats de couleurs comme l'impose le médium tout en sachant ménager de subtiles réserves de blanc. On sent la maîtrise technique. C'est très dynamique. Le noir structure l'oeuvre - le vitrailiste n'est jamais loin - alors que les ocres s'associent aux terres d'ombre. Tout bouge comme si l'étalement d'un tunnel était à s'effondrer.

Et cette tache violacée, comme une énigme : si c'était la clé de l'oeuvre? Est-ce la pierre roulée ou plutôt l'ouverture de ce tombeau maintenant vide?

Violet : la couleur de l'aurore, celle des veilles, la première qui apparaît à l'horizon du spectre solaire, celle qui, tout au long du carême, donne d'espérer les lueurs annonciatrices de Pâques.

**Matthieu 27, 62-66; 28, 11-15** ► *La garde du tombeau de Jésus*

SORTIR DE NOS ENFERMEMENTS

Colette BEAUCHEMIN

Responsable de la catéchèse
au diocèse de Saint-Jean-Longueuil et
présidente de l'Association québécoise
de catéchèse biblique symbolique

 Pistes de réflexion p. 24**Liminaire**

Une des particularités du récit de la Passion chez *Matthieu* est l'attention méticuleuse que les autorités juives portent à la garde du tombeau de Jésus. Déjà fermées au message de Jésus, elles se cloisonnent encore davantage après avoir entendu le récit étonnant des gardes. Elles refusent catégoriquement de s'ouvrir à l'action salvatrice de Dieu sur laquelle est pourtant fondée leur foi. Leur attitude nous invite à nous questionner nous-mêmes, aujourd'hui, sur notre façon d'être et de faire Église.

**Malgré tant de fermeture
(Matthieu 27, 62-66)**

L'évangile de *Matthieu* est le seul à porter une si grande attention à toutes les précautions et stratégies déployées par les autorités juives pour éviter que la résurrection annoncée par Jésus ne se réalise. Les grands prêtres agissent comme s'ils avaient tous les pouvoirs pour empêcher qu'il y ait une suite à cette histoire qui leur a déjà causé beaucoup trop d'embarras.

Puisqu'ils considèrent Jésus comme un imposteur, ils veillent à ce que rien ne ressurgisse de cette affaire qu'ils souhaitent voir classée une fois pour toutes. Ils croient bien avoir pensé à tout. Ils se rendent auprès de Pilate pour demander que le sépulcre soit gardé. Se souvenant que Jésus avait annoncé qu'il ressusciterait le troisième jour, ils veulent éviter que ses disciples viennent voler le corps pour faire croire à sa résurrection. Pilate consent à leur demande. Ce dernier, pour une deuxième fois, s'en lave les mains et laisse les juifs prendre le contrôle ou plutôt

garder le contrôle qu'il leur avait déjà laissé prendre sur le sort de Jésus. En effet, depuis le début, Pilate savait que les juifs avaient livré Jésus par jalousie (*Matthieu 27, 18*). Toutes ces précautions au sujet du tombeau scellé et gardé, le gouverneur ne les aurait peut-être pas prises. Mais les autorités juives les ont poussées à l'extrême, dans l'espoir que toute méprise au sujet de la résurrection de Jésus serait impossible.

On se retrouve donc devant un scénario où les chefs religieux semblent avoir la maîtrise de la situation. En aucun moment, ils ne paraissent ébranlés dans leur position de contrôle.

**Fermé à double tour
(Matthieu 28, 11-15)**

Matthieu insiste : malgré ce que leur rapportent les gardes au sujet du tombeau vide, les autorités juives refusent de s'interroger. Ils cherchent simplement à colmater la brèche en incitant les gardiens à mentir, prétendant que ce sont les disciples qui ont dérobé le corps pendant qu'ils dormaient. Les hommes qui assuraient la surveillance des lieux se

laissent acheter par une bonne somme d'argent et se conforment à ce qui leur a été dicté. *Matthieu* ajoute que ce récit s'est propagé chez les juifs, jusqu'à ce jour.

On pourrait croire que *Matthieu* règle ses comptes avec les juifs qui ont tout mis en œuvre pour discréditer Jésus, jusqu'à le faire condamner à mort, sans jamais se remettre en question, pas même face au témoignage de sa résurrection. On pourrait se dire que les juifs portent lourdement le poids de toute l'affaire et se sentir autorisés à les juger sévèrement. C'est d'ailleurs ce qui aura prêté le flanc à un anti-sémitisme parfois violent.

Mais plutôt que de régler la chose si facilement, si nous laissons l'Évangile nous interpeller dans nos propres retranchements pour nous révéler à nous-même? Par-delà l'événement historique passé, n'y aurait-il pas une manière symbolique et donc toujours actuelle, de comprendre ces écrits qui nous révèlent notre propre fermeture à la révélation divine?



▲ Le Psautier de Huth, Caïn et Abel

*La jalousie
qui motive
les autorités juives
n'est-elle pas
l'expérience existentielle
souterraine,
motivant
nos innombrables
fermetures aux autres,
mais aussi à Dieu?*

Pour sortir de nos enfermements

Oui, ici il y a lieu de nous sentir concernés. Nous pouvons en effet relire nos abus de pouvoir à la lumière de ces personnages bibliques qui nous révèlent nos enfermements et les scénarios mensongers qui nous protègent et nous empêchent de nous remettre en question.

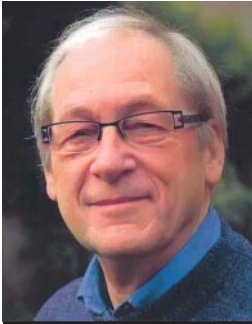
De par notre liberté, nous avons, pensons-nous, le pouvoir de tout maîtriser par nous-mêmes. Ce beau mensonge se propage non pas depuis le tombeau vide, mais depuis le péché d'Adam (*Genèse* 3, 5). Ce fantasme de toute puissance nous habite depuis que nous avons conscience du regard que les autres portent sur nous. Depuis ce jour, nous avons peur de perdre le minimum d'amour dont nous avons besoin pour survivre. Nous avons le pouvoir de façonner notre image pour la rendre acceptable et aimable, mais cela nous fait entrer dans le jeu des « masques du paraître » et nous place aussitôt en compétition avec l'autre (cet « autre » étant Abel en *Genèse* 4, 1-15) que notre œil regarde désormais comme un rival. Et voilà la peur transformée en jalousie et bientôt en désir d'éliminer notre semblable pour demeurer au centre de l'attention. La jalousie qui motive les autorités juives n'est-elle pas la même que celle qui provient de l'égo menacé? N'est-ce pas là l'expérience existentielle souterraine, motivant nos innombrables fermetures aux autres, mais aussi à Dieu? Car cette suspicion, il se peut que nous la projetions sur Dieu, par qui nous pouvons nous sentir mal regardés et mal aimés.

Et pourtant, Dieu s'est fait tout proche pour venir nous rassurer dans ses bras grands ouverts, afin de nous révéler que nous sommes tous des bien-aimés et toutes des bien-aimées. Le Fils unique nous a révélé notre propre unicité tant désirée. De l'intérieur, nous avons la possibilité de goûter cet amour infini qui nous habite et nous libère de la peur et de la jalousie meurtrière. En notre jardin intérieur, nous pouvons trouver le repos du cœur et le chemin de la fraternité. Ainsi, le tombeau de notre égo enfermé s'ouvre pour laisser jaillir la vie divine qui nous crée et nous recrée à son image et à sa ressemblance.

N'est-ce pas là le témoignage qui s'est propagé depuis la venue du Fils? Un témoignage qui s'est répandu par ceux et celles qui en ont fait l'expérience tout en vivant les effets de cette transformation dans leurs relations humaines. Ce témoignage peut-il se répandre, encore aujourd'hui, par l'Église qui avait pourtant été envoyée pour révéler cette Bonne Nouvelle? Qu'en est-il de notre Église actuelle, défigurée par ses trop nombreux abus de pouvoir qui ont été si dévastateurs? Les enfermements institutionnels qui se répètent dans son histoire ressemblent étrangement à ceux des autorités religieuses qui ont mis à mort Jésus le Christ. L'Église actuelle ne peut rendre témoignage à la résurrection qu'en se laissant recréer de l'intérieur. Avec tous ceux et celles qui espèrent en cette résurrection, c'est la grâce que je nous souhaite.



Matthieu 28, 1-10 ► Le tombeau vide et l'envoi des femmes en mission



Jacques HOULE, c.s.v.

Responsable du service
catéchétique viatorien

APPARITION DU CHRIST AUX SAINTES FEMMES

Vincenzo CAMPI
Huile sur toile ca. 1577

Brescia - Scuola de Santa Maria della Pace



Je suis toujours impressionné par l'exégèse picturale des artistes. Car c'est de l'exégèse. Il faut avoir fréquenté avec soin les Écritures pour parvenir à produire une image qui, en plus de ne pas être déformante, offre une lecture qui permet d'aller au-delà du récit. C'est ce qu'offre le tableau de Vincenzo Campi. Mais il a de quoi étonner de la part d'un peintre à la réputation sulfureuse. On lui connaît des « scènes de genre » plutôt osées inspirées de la peinture flamande. Il semble qu'elles se vendaient bien chez les riches marchands bavares.

Vincenzo (1536-1591) et ses deux frères sont nés et ont vécu à Crémone en Italie. Avec leur père, peintre réputé, ils ont animé un important atelier qui a laissé des œuvres majeures dans plusieurs lieux de culte tant à Crémone, Milan, Pavie que Brescia.

Le format et le cadrage à la verticale du tableau permet d'en déduire son affectation soit celle de décorer un retable d'autel.

Il est donc directement destiné à la prière. Par ailleurs sa date de production est importante non pas tant du point de vue stylistique que pour son ancrage dans l'histoire. En plus d'inviter à la méditation, l'œuvre de Campi recèle aussi une fonction didactique. Nous sommes au cœur de la contre-réforme catholique. L'art apprend lui aussi à s'y soumettre alors qu'on impose aux artistes d'inspirer avec vigueur la dévotion des fidèles. Si certains ont pu se laisser aller à des dramatisations un peu trop solennelles, Campi se fait plus modéré, quoique son œuvre ne soit pas sans charme.

Venons-en au sujet : trois femmes - les *saintes femmes* - rencontrent Jésus ressuscité, reconnaissable à son vêtement blanc, comme au Tabor. Il s'agit d'une des apparitions relatées par les évangiles. Mais pourquoi trois et qui sont-elles? Les textes divergent entre eux; ainsi Matthieu n'en mentionne que deux. La réponse vient de la tradition qui a opéré

une synthèse et imposé les *trois Maries* : Marie Madeleine, Marie, épouse de Cléophas et Marie Salomé, épouse de Zébédée. Ces trois femmes sont également celles de la tradition des icônes orientales. Habituellement représentées portant des urnes contenant la myrrhe et autres aromates de la sépulture, elles sont appelées les *Myrophores*.

Dans le tableau de Campi la scène se passe après le message de l'Ange annonçant que Jésus se manifestera en Galilée. L'une des Marie bénéficie d'un traitement de faveur. Elle se retrouve au premier plan, transformée, vêtue d'une robe et d'un manteau brodés de fleurs car, agenouillée, elle vient de toucher le pied de Jésus.

On y reconnaît Marie Madeleine, le témoin privilégié. Elle est à nous dire que dorénavant ce Jésus qui se laisse toucher n'est plus celui de l'histoire, mais le Ressuscité. N'est-ce pas une *bonne nouvelle* dont Vincenzo Campi se fait ici l'interprète?

Matthieu 28, 1-10 ► *Le tombeau vide et l'envoi des femmes en mission* UN CERTAIN MATIN, LE PREMIER JOUR DE LA SEMAINE

Anne-Marie CHAPLEAU

Bibliste
Institut de formation théologique et
pastorale de Chicoutimi Pistes de réflexion p. 24 **Liminaire**

La fin de l'évangile de *Matthieu* se présente comme une suite d'envois en mission. À la mission manquée des gardes, qui devaient s'assurer que rien ne bouge au tombeau, s'oppose celle de l'ange qui avait pour but d'annoncer aux femmes venues au sépulcre que le crucifié a été relevé. Celle-ci sera couronnée de succès et prolongée par l'action des femmes qui la transmettront aux disciples et, de là, à toutes les nations.

C urieux, non? Alors que les lueurs du premier jour de la semaine brillent à peine, deux femmes, deux Marie, vont contempler une tombe. Le texte ne dit rien d'un dernier hommage à rendre ni d'une quête qui les motiverait. Sont-elles fascinées par ce qu'elles fixent ainsi? Le texte ne laisse rien transparaître de ce qu'elles peuvent penser ou ressentir.

L'arrivée d'un annonceur

Soudainement, un grand séisme. Nous, lecteurs, savons tout de suite ce qui l'a provoqué ; rien de moins que la descente d'un annonceur – signification première du mot *angelos* en grec – du Seigneur qui, s'étant vite mis au travail, a roulé sur le côté la pierre qui obstruait le tombeau, puis s'est assis dessus. Alors seulement, nous découvrons quelque chose de son aspect. La répétition du « comme » marque l'approximation. Ça brille, c'est blanc, c'est lumineux ; cela pointe vers le monde divin d'où il surgit. L'être céleste échappe néanmoins à toute saisie.

Des femmes révélées à elles-mêmes

Les femmes? Toujours aucune réaction. Mais les deux hommes postés sur les lieux sont littéralement secoués par la crainte que leur inspire cette apparition. Le verbe grec employé ici est *seîô*, qui est de la même famille que le nom *séisme*. Eux, gardiens de la mort, en deviennent comme morts. Leur présence était inconvenante pour ce qui allait ensuite se passer. Il fallait qu'ils soient écartés. Conformés au système dont ils relevaient, ils devaient en manifester le caractère mortifère en leur corps.

Ce problème réglé, l'annonceur peut faire ce pour quoi il avait été envoyé : parler. Bien entendu, il s'adresse aux femmes. Ses premiers mots sont presque convenus. Dans la Bible en effet, la plupart du temps, sinon toujours, les théophanies – c'est-à-dire les manifestations de Dieu – provoquent la crainte, et les personnages qui apparaissent s'empressent de dire :

« Ne crains pas ». Mais cette fois-ci, la parole qui rassure précède toute mention d'un quelconque effroi chez elles. Dès lors, en même temps qu'il les invite à la confiance, l'annonceur rend les femmes à elles-mêmes. Il a « lu » ce qui se passait en elles, une crainte dont l'expression restait cependant bloquée. Voilà en quelque sorte sa première annonce : « Revenez à vous-mêmes! » L'ange perçoit aussi leur quête et la leur dévoile : « Je sais, en effet, que vous cherchez Jésus le crucifié ».

Le savoir de l'annonceur ne lui vient pas de lui-même. Il parle au nom d'un Autre qui discerne ce qui bouleverse les entrailles ou palpite dans les cœurs. Les femmes se sont déplacées pour chercher Jésus le crucifié. Et c'est pourquoi il leur dit « ne craignez pas ».

Les gardiens, de leur côté, ne cherchaient rien. Ils étaient demeurés postés là, immobiles, pour s'assurer que rien ne

“ Le vide du tombeau ne prouve rien;
il reste en attente d'une interprétation que seule la parole entendue pourra éclairer. ”

*Elles ressentent
une grande joie qui
cohabite cependant
avec la crainte.
Que faudrait-il
pour l'apaiser?
Jésus lui-même
vient à leur
rencontre.*

James TISSOT, *L'apparition du ressuscité
aux femmes du tombeau.*



bouge, ni dans la tombe, ni dans ses parages (*Matthieu 27, 64-65*). C'est pourquoi aucun « ne craignez pas » n'était venu répondre à leur peur. Leur obéissance aux ordres des grands prêtres et des pharisiens (*Matthieu 27, 66*) avait montré sans équivoque quel camp ils avaient choisi et sous quelle parole ils s'étaient placés¹ : celle des autorités juives qui, en scellant la pierre, avaient sans doute espéré enfouir aussi à jamais le souvenir d'un homme embarrassant.

Le vide et la parole

L'annonceur explique ensuite aux femmes leur méprise. Le crucifié n'est pas ici, pour la bonne raison que Quelqu'un l'a relevé. La voie passive du verbe – « il a été relevé » – pointe en effet l'action d'un tiers. Jésus lui-même l'avait annoncé (*Matthieu 17, 23*); mais qui, alors, aurait pu accueillir cette obscure parole? Maintenant, elle s'ouvrait pour elles! Quel désir nouveau, quelle béance

heureuse inscrira-t-elle en leur chair? Comment en mesureront-elles l'immensité et la densité inédites dont elles devront pourtant porter la nouvelle à d'autres? Mais avant, elles doivent voir le lieu où il était couché dans la mort, prendre acte du vide du tombeau. Ce vide ne prouve rien (voir *Matthieu 27, 12-15*) ; il reste en attente d'une interprétation que seule la parole entendue pourra éclairer².

Quelle sera leur mission? La même que celle de l'ange dont elles doivent répercuter la parole pour les disciples : Jésus le crucifié a été relevé. Elles devront préciser « d'entre les morts », puisqu'ils ne seront pas près du tombeau. Relevé d'entre les morts, passé au travers de la mort pour vivre! Puis elles les convoqueront en son nom à un rendez-vous en Galilée où il les précèdera. Vite, qu'elles se mettent en route pour le dire! Qu'elles courent, laissant derrière elles le tombeau et, près de lui, les gardes inertes comme des morts!

Sa propre mission terminée, l'ange conclut par une parole qui souligne à double trait le fait qu'il vient de parler. C'est tout ce qu'il leur restera : une parole à croire et à dire. Elles y croient puisqu'elles courent en faire l'annonce. Cette fois, elles sont redevenues présentes à elles-mêmes. Elles ressentent une grande joie qui cohabite cependant avec la crainte. Que faudrait-il pour l'apaiser? Le « ne craignez pas » du messager n'a pas suffi.

L'envoi de deux annonceuses

Voilà que Jésus lui-même vient à leur rencontre : « Réjouissez-vous! » Cette expression, souvent rendue par « salut » dans les traductions, est en fait l'impératif du verbe chairô, se réjouir. Elles s'approchent alors, lui saisissent les pieds et se prosternent. C'est leur manière de le reconnaître comme leur Seigneur. Relevé. Vivant. Leur visage incliné vers le sol, elles ne peuvent plus le voir, mais elles entendent très bien tout ce qu'il dit. Tout d'abord : « Ne craignez pas ». Le voilà, celui qui peut apaiser leur crainte! Puis il leur demande expressément d'annoncer à ses frères le rendez-vous déjà mentionné par l'ange. Ça y est, elles deviennent pour de bon des annonceuses! La parole qui dit la Vie, la Joie, la Présence, pourra s'envoler, passer de l'un à l'autre. Elle sera juste cela : une parole qui n'abolit pas la faiblesse de croire, pour reprendre l'expression de Michel de Certeau. Elle sera tout cela : ce qui traverse la chair pour la retourner vers la vie.

Les voilà qui font route. Ce n'est pas la fin d'une histoire, mais le début d'une conflagration qui, par les disciples, finira par s'étendre à toutes les nations et par gagner le monde entier (*Matthieu 28, 19*).

Pour aller plus loin

¹ Le verbe grec *hupakouô*, « obéir », est formé du préfixe « sous » et du verbe « entendre ». Dès lors, l'enjeu est de se placer sous la bonne parole. L'obéissance des gardes est ici implicite puisqu'ils se conforment aux ordres reçus (*Matthieu 27, 64-65*). Dans la Bible, Ève et Adam sont les premiers à préférer la mauvaise parole, celle du serpent, à la bonne, celle du Seigneur Dieu (voir *Genèse 2, 16-17* ; 3, 1-7a).

² Michel de Certeau disait dans *La faiblesse de croire*, 1987, p. 213 : « Le tombeau vide est la possibilité de la vérification qui se déploie dans l'ère de la parole et de l'Esprit. Aussi l'événement initial devient-il un inter-dit. » Désormais, cela se passera donc dans la parole qui circulera entre les personnes.



LE COURONNEMENT DE SA VIE

Entrevue avec Martine FORTIER,

Coordonnatrice à la formation,
Mouvement Albatros du Québec

François GLOUTNAY,

Journaliste,
Présence - information religieuse



 Pistes de réflexion p. 24

« *Je peux dire que j'ai vécu et que je vis bien... près de la mort* », lance, dans un éclat de rire, Martine Fortier, une infirmière de formation et une enseignante en soins infirmiers au niveau collégial.

L'éducatrice maintenant retraitée coordonne aujourd'hui tout le programme de formation des bénévoles pour le Mouvement Albatros du Québec, un organisme qui accompagne les personnes atteintes de maladie grave et en fin de vie.

Depuis la fondation de cet organisme par la religieuse ursuline Pearl Berg en 1980, des milliers de personnes ont suivi la formation offerte par l'organisme dans tout le Québec. Actuellement, Albatros compte 1100 bénévoles.

Que font ces bénévoles qui accompagnent les personnes en fin de vie?

Martine Fortier explique : « Les bénévoles Albatros vont à l'hôpital, dans des unités de soins palliatifs, ou encore dans des maisons de soins de fin de vie. D'autre encore se rendent à domicile.

Le rôle qu'on est appelé à jouer quand on accompagne des personnes, c'est d'abord celui d'être attentif à leurs besoins sur les plans psychosocial, spirituel et physique. On leur offre une oreille attentive. Dans la formation offerte par Albatros, on insiste pour que le bénévole soit avant tout une Présence – avec une majuscule –, avec ses yeux et ses oreilles. Le bénévole doit être toujours prêt à offrir du soutien.

Au début de l'accompagnement, en arrivant dans la chambre, on peut parler de tout et de rien. Mais survient un moment où les échanges deviennent plus intenses, plus profonds. Les propos sont différents et empruntent un tout autre chemin. Les malades parlent des peurs qui les assaillent, d'autres racontent leur vie, leurs réalisations. Le bénévole accompagnateur reçoit toutes ces confidences et ces paroles. Dans tout voyage, on est accompagné. On consulte un guide qui nous conseille, qui connaît les routes à emprunter. »



Liminaire

L'accompagnement des personnes en fin de vie peut sembler un travail triste, voire morbide. Mais Martine Fortier, coordonnatrice à la formation pour le Mouvement Albatros du Québec, explique qu'il s'agit au contraire d'un milieu qui est plein de vie. François Gloutnay, de l'agence de presse *Présence*, s'est entretenu avec elle et fait ressortir par le biais de cette entrevue que la mort n'est pas le bas-fond, mais plutôt le couronnement de la vie.

Dans ce voyage vers la fin de notre vie, comment une personne peut-elle nous guider quand elle n'a pas vécu ce moment?

« La naissance, c'est un moment que l'on prépare. Une femme enceinte, un couple, une famille aménagent l'arrivée de l'enfant. C'est un événement heureux et c'est avec impatience que l'on attend la venue du bébé. Il y a même plein de livres sur ce moment de la vie, sur la grossesse et sur la naissance d'un enfant.

La mort, c'est pourtant une étape tout aussi importante. Je l'appelle *le couronnement de la vie*. Mais ce moment, on préfère ne pas trop y réfléchir, on cherche souvent à l'oublier. En n'en parlant pas, on espère repousser cette échéance. Et, surtout, on ne règle pas ses affaires au fur et à mesure que la vie avance.

Une personne en fin de vie est appelée à faire un bilan. Elle se demande si elle a réglé tout ce qu'elle avait à régler. Elle revoit sa vie, elle pense aux événements qui ont jalonné son existence. On dirait alors que tout presse.

L'accompagnateur devient alors en quelque sorte un guide pour les gens qui font leur bilan. Ce qui est requis chez les bénévoles, c'est d'être authentiques, c'est d'avoir une grande capacité d'écoute et, cela me paraît particulièrement important, c'est de soutenir les moments de silence, sans les briser. La personne en fin de vie traverse des moments si intenses qu'elle a besoin de temps, et donc de silence, pour les réfléchir puis mieux les exprimer, sans quoi elle pourrait connaître une certaine détresse ou une souffrance psychologique.

L'objectif premier de l'accompagnement, c'est de fournir à cette personne le soutien dont elle a besoin; être là, à ses côtés, là où elle est rendue dans son processus. Et si la sérénité ou l'acceptation n'est pas au rendez-vous, l'accompagnement ne doit pas être vu comme un échec. L'important aura été d'être là, bien présent tout simplement. »



ENTREVUE

23
23

*Quand on est auprès
de gens en fin de vie,
on découvre qu'ils n'ont plus
de temps à perdre,
parce qu'il leur est compté.
Ils vivent alors au rythme
de ce qui est vrai, fondamental.*

Les proches de la personne qui va mourir ne devraient-ils pas, eux aussi, être accompagnés?

« Oui, c'est important. Une partie de la formation que le bénévole reçoit chez Albatros est centrée sur cet accompagnement. Le bénévole Albatros est outillé pour accompagner non seulement la personne en fin de vie mais aussi ses proches. Pour nous, il ne fait pas de doute : quand on aide les proches, on aide directement la personne malade.

Si les proches des gens en fin de vie ne sont pas à l'aise avec la mort, ou encore si elles ne sont pas prêtes à accompagner leur parent ou leur ami dans cette étape de leur vie, on peut être témoin de bien des souffrances chez la personne malade.

Quand une personne se trouve dans un milieu où elle reçoit tous les soins requis et quand les gens qui l'entourent sont à l'aise avec l'événement qui s'en vient, elle peut alors vivre ce moment de façon sereine. Comme si c'était *le couronnement de sa vie*. »

Accompagner des personnes en fin de vie, c'est un bénévolat qui paraît éprouvant, non?

« Quand on dit qu'on est bénévole dans une maison de soins palliatifs, bien des gens nous regardent drôlement. Ce bénévolat doit être triste, morbide même, nous dit-on. Pourtant, c'est plein de vie dans ces maisons.

Quand on est auprès de gens en fin de vie, on découvre qu'ils n'ont plus de temps à perdre, parce qu'il leur est compté. Ils vivent alors au rythme de ce qui est vrai, fondamental. Là, il n'y a plus d'espace pour la futilité. C'est le moment de parler des vraies affaires. Mais surtout, c'est le temps de vivre les vraies affaires.

Dans la formation qu'on leur offre, les bénévoles réfléchissent d'abord à leur relation à leur propre mort. Ils deviennent davantage réceptifs à ce que la personne accompagnée vit, à ses peurs, à ses angoisses.

Quand un bénévole retourne chez lui après un accompagnement, il apprécie encore plus son existence. Il prend même la décision de régler au fur et à mesure ses affaires, question de ne rien regretter à la fin. 'Ma mort peut bien arriver : je serai prêt!' »

L'accompagnement offert est aussi spirituel. Comment le définissez-vous?

« L'accompagnement spirituel est lié à la quête de sens. En fin de vie, une personne voudra faire son bilan. Elle évalue les actions qu'elle a posées, leur sens, à la lumière de ses valeurs, de ses croyances et de ses expériences. Le bénévole accompagne la personne dans l'expression de ce bilan mais il n'est pas question de l'influencer dans sa démarche. C'est plutôt le malade qui guide ici l'accompagnateur. Lui, il est là pour écouter.

Tous les humains que je rencontre sont des êtres spirituels. Tous cherchent le sens de ce qu'ils vivent. Pour certains, la spiritualité se vit par une religion ou une croyance. Le bénévole auprès d'une personne en fin de vie met ses propres croyances de côté pour s'adapter aux croyances de l'autre. Son rôle c'est de l'écouter et de l'accompagner dans ses convictions personnelles.

Beaucoup de gens font encore appel à la prière ou veulent se relier à Dieu dans ces moments. Mais d'autres seront catégoriques : ils veulent discuter du sens de la vie, de leur vie, mais ils ne veulent surtout pas entendre parler de religion.

L'accompagnement spirituel, c'est ce moment où surgissent les grandes questions, que l'on soit croyant ou non. Qu'est-ce qui m'arrive? Où vais-je aller? C'est même une crise spirituelle que la personne traverse, un moment très fort, un questionnement très profond. »

Quel héritage, spirituel même, laisse-t-on aux gens qui nous survivent?

« Quand on fait son bilan en fin de vie, peut-être qu'on donne une leçon à nos proches. On leur apprend à faire la paix avec leurs échecs, leurs peurs ou leurs insatisfactions durant leur vie et non à l'approche de leur mort. Nos derniers moments leur disent : 'Si tu as peur de ne pas avoir réalisé tout ce que tu souhaitais accomplir, n'attends donc pas d'être en fin de vie. Commence déjà à réaliser tes projets.'

Une chose est certaine. La fin de vie, on va tous y arriver. Qu'on le veuille ou non! Et quand on accompagne des gens en fin de vie, on découvre que la vie, que notre vie, est précieuse et que les relations avec les autres doivent être au cœur de notre existence. »

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.

**01 L'ONCTION À BÉTHANIE ET LA CÈNE**

Sylvain CAMPEAU • PAGES 05-06

Entre l'amour d'une femme et la trahison d'un homme, l'évangéliste Matthieu semble vouloir pousser son auditoire à faire le bon choix, celui de la fidélité à son Seigneur.

- Qu'est-ce qui vous apparaît nouveau dans cet article?
- Dans votre vie de disciple, comment se manifeste votre fidélité au Christ?

02 LE SOUVENIR DE PIERRE ET L'ABANDON À LUI-MÊME DE JUDAS

Francis DAOUST • PAGES 09-11

Dans son article, Francis Daoust met en parallèle le reniement de Pierre et le suicide de Judas. Dans les deux cas, il est question de relation rompue ou d'unité, de confiance ou non en la parole de Dieu.

- Rappelez-vous un moment difficile de votre vie, où tout semblait sans issue.
- Est-ce que votre foi, votre relation à Dieu et à sa Parole ont été une source d'espérance ? Comment ?

03 L'ANGOISSE DE JÉSUS FACE À LA MORT

Lorraine CAZA • PAGES 14-15

Lorraine Caza, dans son article, nous présente comment Jésus vit sa mort, de Gethsémani à la croix, selon l'évangéliste Matthieu.

- Soulignez dans cet article, comment Jésus vit cette expérience (émotions, sentiments, désirs, décisions, etc.)
- En relisant ce que vous avez souligné, qu'est-ce que ça vous dit de Jésus? En quoi cela est-il une source d'inspiration pour vos propres passages à vivre?

04 SORTIR DE NOS ENFERMEMENTS

Colette BEAUCHEMIN • PAGES 17-18

Colette Beauchemin nous rappelle que Matthieu, dans son évangile, met l'accent sur la réaction d'enfermement des autorités religieuses devant un tombeau qui fait peur, dont on a scellé la pierre et que l'on veut gardé étroitement.

- Quels sont vos propres enfermements dans votre vie personnelle? Dans votre vie de foi? À quoi les reconnaissez-vous? À quelles peurs sont-ils liés?
- Selon vous, quels sont les enfermements de notre Église? À quoi les reconnaissez-vous?
- L'auteure affirme que « l'Église actuelle ne peut rendre témoignage à la résurrection qu'en se laissant recréer de l'intérieur ». Comment cela résonne-t-il en vous?

05 UN CERTAIN MATIN, LE PREMIER JOUR DE LA SEMAINE

Anne-Marie CHAPLEAU • PAGES 20-21

L'ange, l'annonceur, confie aux femmes la mission d'être à leur tour « annonceuses » du même message qu'il leur a annoncé : Jésus le crucifié a été relevé. Après les avoir rassurées (« Ne craignez pas! »), il les invite à passer à l'action (« Allez annoncer à mes frères... »). Jésus ressuscité fera de même avec elles, tout en les invitant à la joie (« Réjouissez-vous! »)

- En tant que disciples-missionnaires, appelés vous aussi à annoncer la bonne nouvelle du Christ aux autres, sur quoi avez-vous besoin d'être rassurés pour passer à l'action? En quoi votre foi vous procure de la joie?

06 LE COURONNEMENT DE SA VIE

Entrevue avec Martine FORTIER, réalisée par François GLOUTNAY • PAGES 22-23

Le titre de ce numéro de Parabole est : « Au travers de la mort : la vie »

- Quels liens faites-vous entre ce thème et les propos de Martine Fortier, rapportés par François Gloutnay?
- Quels liens faites-vous entre ce thème et votre expérience de vie?



SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS

25
.....
25

Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

par Jonathan GUILBAULT, éditeur, Novalis

* Cliquez sur l'icône  pour trouver ce livre sur internet.

UNE FÊTE POUR L'ŒIL DES BIBLISTES

Une des façons les plus efficaces de nourrir son intelligence des textes bibliques consiste à... refermer sa Bible et ouvrir un livre d'art sacré. Certes, ceux-ci ne contiennent pas d'exégèse à proprement parler, mais ils sont une mine d'informations sur les manières dont les scènes bibliques ont été comprises, interprétées, proposées à la foi des fidèles.

Et c'est d'autant plus le cas des scènes les plus chargées théologiquement, comme la crucifixion. Celle-ci a en effet donné lieu à un nombre effarant de représentations artistiques au long des siècles. En fait, c'est peut-être l'événement comptant le plus grand nombre d'interprétations iconographiques de l'histoire de l'humanité.

C'est ainsi que nous arrive l'ouvrage *Crucifixion* (Novalis, 2019), de François Boespflug, regroupant des centaines d'images de cette scène emblématique de la foi chrétienne sur plus de 550 pages. Il s'agit d'un « beau livre » - même si l'on peut hésiter à utiliser cette expression consacrée, en raison du sujet particulièrement sanguinolent.

Mais l'expression a un autre défaut : elle peut laisser penser que la sélection d'œuvres commentées fut effectuée selon des critères avant tout esthétiques, alors qu'il n'en est rien. Nous sommes ici en présence d'un authentique livre d'histoire, doublé d'un petit traité de *staurologie* - du grec *stauros*, « croix ».

L'ouvrage s'ouvre par une enquête sur le supplice de la croix en tant que tel. Entre la réalité et les perceptions des époques successives, quelles différences ?



Les chapitres suivants procèdent par ordre chronologique. Nous entreprenons donc notre parcours par les premiers temps chrétiens, particulièrement silencieux en ce qui concerne la crucifixion. La plus grande partie de l'ouvrage s'intéresse évidemment aux siècles subséquents, au cours desquels la scène devient un passage obligé pour les peintres. À terme, le volume évoque la période contemporaine, durant laquelle la crucifixion s'émancipe de ses significations chrétiennes pour s'universaliser ou revêtir un sens subversif.

Dans l'ensemble, pour l'œil d'un bibliste, c'est une vraie fête : pourquoi avoir dépeint Marie de Nazareth de cette façon, avec cet accessoire ? Que signifie l'absence des larrons ? Qu'est-ce qui se cache derrière cette préférence pour le récit de la passion de l'*Évangile selon saint Jean* ?

Tant de questions qui en disent long, bien sûr, sur chaque artiste, chaque époque, chaque culture. Mais côtoyer autant de visions théologiques, exprimées de manière aussi puissante, tend inévitablement à influencer notre propre lecture de la scène, et donc à revenir au texte biblique avec un regard renouvelé.

Au final, on peut faire la fine bouche et regretter que bien peu d'œuvres canadiennes aient trouvé place dans cet ouvrage, ainsi que l'indéniable option préférentielle de l'auteur pour la peinture par rapport aux autres formes d'art. Il reste que *Crucifixion* s'impose comme une référence sur le sujet, tout en fournissant ample matière à méditation.

SORTIR LA BIBLE DU PLACARD

Deux jours avant la Saint-Valentin, **SOCABI** a présenté le lancement du livre *Sortir la Bible du placard* de Sébastien Doane, à la Librairie Paulines, rue Masson, à Montréal. Bien que l'activité s'est tenue quelques jours seulement après une importante tempête de neige, le nombre de participants fut agréablement élevé. Anne Létourneau, professeure d'exégèse à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal, et Francis Daoust, directeur général de **SOCABI**, se sont entretenus avec l'auteur, qui a par la suite répondu aux questions de l'auditoire. Bien que la Librairie Paulines soit présentement fermée, il est possible de commander un exemplaire de ce livre ou d'autres ouvrages en appelant au 514 849-3585 ou en écrivant à



commandesenligne@paulines.qc.ca



LA BIBLE : JAMAIS CONFINÉE!

Les mesures de santé prises partout dans le monde en raison de la pandémie du COVID-19 ont fait en sorte de fermer temporairement les églises et les institutions d'enseignement. Il existe cependant plusieurs ressources en ligne qui permettent de poursuivre l'approfondissement de ses connaissances au sujet de la Bible.



Il reste, d'ici l'été, trois **Séminaires connectés**, organisés conjointement par **SOCABI** et l'Université Laval, auxquels on peut participer depuis son ordinateur :

24 MARS • Martin Bellerose, « L'Exode : sacrement de la migration »

30 AVRIL • Jean Grou, « Jésus, la présence réelle, vraiment »

28 MAI • Marie de Lovinfosse, « Jésus retourné par une femme »

Pour s'inscrire aux séminaires, il suffit de se rendre au



<http://eepurl.com/dlplbX>

Bien qu'il soit impossible d'assister en personne à la messe dominicale, les **Échos de la Parole**, préparés par l'Office de catéchèse du Québec, offrent une courte réflexion chaque semaine au sujet de la lecture du dimanche :



<https://officedecatechese.qc.ca/sens/evangile/index.html>

Le **Feuillet biblique**, publié par interBible, présente quant à lui une analyse plus approfondie des mêmes textes dominicaux :



<http://www.interbible.org/interBible/cithare/celebrer/index.html>

Pour sa part, le parcours **Ouvrir les Écritures** permet de s'initier à la Bible ou de parfaire sa connaissance de celle-ci. Vingt leçons sont disponibles et comprennent des capsules vidéo, des articles d'introduction, des quiz et des textes plus fouillés. Il est possible de rédiger des travaux pour chacune des leçons et d'obtenir une attestation d'étude en fin de parcours. Chaque personne avance à son propre rythme et on peut y accéder gratuitement en se rendant au :



<https://www.socabi.org/ouvrir-les-ecritures/>

Christ ressuscité, tu es vivant

Christ ressuscité, tu es vivant.
Tu nous redonnes un nouveau souffle,
par l'Esprit de Dieu qui habite en nous.

Tu nous invites à renaître dans la lumière,
à sortir des tombeaux qui nous paralysent,
à couper les bandelettes qui nous momifient.

Tu as pris nos vies dans ta passion,
tu as vaincu la mort pour toujours,
heureux les invités à tes noces.

Béni sois-tu pour ton corps entre nos mains,
pour ton peuple joyeux qui chante debout
l'hymne du Premier-né d'entre les morts.

Jacques GAUTHIER

À paraître en mai 2020 :

Jacques GAUTHIER, *Devenir saint*,
Montréal/Paris, Novalis/Emmanuel, 120 pages



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4